

ELENI FOTIJU

COMPRENDRE LES RÉACTIONS DES FRÈRES ORTHODOXES*

Il y a 35 ans, le 7 décembre 1965, à la fin du Concile Vatican II, le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras I^{er} ont solennellement levés les excommunications de 1054. On a espéré que la «signification de ce geste est immense et ses conséquences imprévisibles». Les controverses catholico-orthodoxes existent pourtant toujours. Ci-dessus, nous parlons d'une d'elles.

«C'est vraiment dommage» – a écrit en mars 2000 Jacek Borkowicz dans la revue *Więź* – «que la controverse concernant les uniates a été l'écho principal de la visite du Patriarche [Bartholomée I^{er} en Pologne] qui a eu lieu lors de la Semaine des Prières pour l'Unité des Chrétiens». Quatre mois plus tard, un autre auteur, a ainsi écrit, dans un contexte semblable: «Les propos du Patriarche Œcuménique Bartholomée I^{er} lors de la conférence de presse à la Diète, le 25 janvier dernier, où il s'est référé aux relations de l'orthodoxie et de l'union, se sont avérés, malheureusement, l'unique aspect capable de susciter l'intérêt pour cette visite si importante»¹ L'auteur a rappelé ensuite que dans le compte-rendu du Service de Presse de l'Agence Catholique d'Information (*Biuletyn Prasowy KAI*, le 28 janvier), le Patriarche a désigné l'Union comme «Eglise artificielle créée au nom du prosélytisme». Ensuite, pour commenter la remarque où moi-même, j'ai noté que Batholomée a bien pris ses précautions en

Eleni FOTIJU travaille à l'Institut Œcuménique de l'Université Catholique de Lublin; adresse pour correspondance – e-mail: ecumin@kul.lublin.pl

* Traduction du texte polonais «Zrozumieć reakcje prawosławnych braci», paru dans la revue *Więź*, décembre 2000, pp. 139-148.

¹ B. P a n c z a k. «Jeden Kościół, różne Unie» [Une seule Eglise, des Unions différentes]. *Blagovist* (2000) n° 5 p. 2. Cf. aussi: «Jeden Kościół, różne Unie» [Une seule Eglise, des Unions différentes]. *Tygodnik Powszechny* 2000 n° 20 p. 10 (version légèrement modifiée du premier texte).

précisant qu'il allait parler des relations entre l'Orthodoxie et l'Union² et non pas des relations entre les Eglises Orthodoxes et «Uniates», ce qui, à mes yeux, a une importance capitale pour comprendre ses propos, l'auteur mentionné a exprimé ses doutes en disant que cette distinction, pour des gréco-catholiques, «est trop académique et dans une moindre mesure atténuée la violence de l'expression 'artificiel'». C'est vraiment dommage que l'auteur de ce passage ne s'est pas donné la peine à comprendre à quoi devait servir cette distinction – il aurait peut-être vu qu'il n'y était pas question d'«académisme» mais de réalité. De plus, il est dommage que ledit auteur (ni d'autres commentateurs) n'a tiré strictement aucune conclusion de mon affirmation que l'expression «Eglise artificielle» n'a même pas apparue dans la bouche du primat honoraire orthodoxe et que tout cela n'a été qu'une traduction erronée de ses mots grecs.

LE PATRIARCHE PARLE AUX SIENS DE L'UNION

Il y a quelque temps et déjà après la conférence de presse donnée à la Diète par le Patriarche Œcuménique, j'ai reçu un livre paru en 1995; il s'agissait de *I Orthodoxia stin epikierotita. O Ikumenikos Patriarchis k. Vartolomeos ja ta flegonta synchrona themata. Sinentefksi ston k. Janni Marino* [L'orthodoxie dans la réalité actuelle. Le Patriarche Œcuménique Bartholomée I^{er} sur les problèmes brûlants contemporains. L'interview accordé à Janni Marinos]³ La lecture des propos de Bartholomée I^{er} parlant de l'Union aux orthodoxes en Grèce (et montrant donc la position du Patriarcat, pour ainsi dire, de l'intérieur) me paraît un bon contexte pour comprendre quelle est la position du Patriarche à l'égard de l'Eglise gréco-catholique.

Dans une des premières phrases du chapitre intitulé «Question de l'Union», nous lisons: «Par rapport à la question de l'Union [dans les textes grecs, le terme «Union» prend toujours une majuscule], il existe en ce moment [le début du 1995 – E.F.] une certaine détente. De nos frères catholiques, nous exigeons [*apetume*] une sincérité plus grande et la compréhension des réactions de leurs frères orthodoxes» [c'est moi qui souligne – E.F.]. On expose ensuite des attentes liées à la visite de Bartholomée à Rome, prévue alors, puis nous pouvons lire: «En tout cas, en tant que Patriarcat Œcuménique nous croyons que le dialogue théologique, avec Rome également, malgré des diffi-

² Eleni Fotiju. «Nieporozumienie. W sprawie wypowiedzi Patriarchy Konstantynopola» [Un malentendu. Autour des propos du Patriarche de Constantinople]. *Tygodnik Powszechny* 2000 n° 13 p. 17.

³ Athina 1995.

cultés et obstacles qui apparaissent de temps à autre, doit être nécessairement continué, puisque le dialogue, dialogue juste et sincère est le seul moyen dont nous disposons pour surmonter des différences. De notre part, il y a de l'honnêteté et de la sincérité, nous sommes prêts également à continuer les relations fraternelles. Et nous attendons la même chose de l'autre côté. Je répète et je souligne que c'est uniquement grâce au dialogue et aux contacts fraternels que nous pouvons vaincre toutes les difficultés et résoudre toutes sortes de problèmes» [c'est moi qui souligne – E. F.].

Ainsi parlait le Patriarche à propos du problème brûlant de l'Union à ses compatriotes orthodoxes. Aucune formulation dépréciative des gréco-catholiques n'y est apparue. Il n'y était pas non plus question des problèmes douloureux mais des espoirs offerts par le dialogue et des contacts dans une ambiance de sincérité et d'honnêteté. Et pourtant, après la conférence de presse au Parlement, nos journaux ont écrit que dans les propos de Bartholomée I^{er}, il existe des contradictions qui provoquent quelques difficultés à comprendre véritablement la position du Patriarcat par rapport aux gréco-catholiques.

LE THÈME DE L'UNION DANS LES PROPOS VARSOVIENS

Les commentaires concernant la conférence donnée par le Patriarche à la Diète se sont malheureusement concentrés sur une seule phrase – citée, de plus, hors contexte. L'honnêteté exige que l'on regarde de près ce contexte, d'autant plus qu'au début de sa rencontre avec des journalistes, Bartholomée I^{er} a attiré leur attention sur le danger de désinformation. Après avoir remarqué qu'il restait en bonnes relations avec des journalistes, il a dit: «Je leur rappelle toujours la responsabilité qui repose sur eux par le fait qu'ils doivent rapporter à l'opinion publique des informations justes et objectives, parfois même, quand ils pratiquent la désinformation, je leur fais des reproches. Je suis sûr» – a-t-il ajouté avec courtoisie – «que ceci ne concerne pas les journalistes polonais». Et pourtant, il s'est avéré qu'il les concernait...

Comparant les propos originaux du Patriarche avec ce qui a été rapporté par la presse, on peut avoir l'impression que cette crainte formulée avec délicatesse n'ait pas du tout tombé dans l'oreille des journalistes présents, bien que ce fragment ait été très bien traduit par l'interprète. Il est temps de voir de près la totalité de ce qui a été dit au sujet de ce qui a soulevé tant de controverse. Il faut citer enfin la totalité des propos du Patriarche (mais j'utiliserai ici ma transcription de l'enregistrement audio de la conférence et ma propre traduction).

La question posée par un journaliste était la suivante: «Quelles sont, d'après votre Sainteté, les relations entre l'Eglise orthodoxe polonaise et l'Eglise gréco-catholique en Pologne et où on en est, dans un contexte plus large, en ce qui concerne des relations entre l'Eglise orthodoxe, l'Eglise catholique de Rome et les Eglises uniates?» Bartholomée I^{er} a ainsi répondu: «[En ce qui concerne] votre question sur la relation de l'Eglise orthodoxe en Pologne et l'Eglise uniante locale, dite autrement [Eglise] du rite grec, c'est un sujet qui serait à traiter d'une manière plus compétente par Son Eminence Métropolitaine Sawa ou ses collaborateurs, comme par exemple l'archevêque Jérémie – ils connaissent la réalité locale beaucoup mieux que moi. Ce que je souhaiterais, en tant que Patriarche et en tant qu'invité c'est qu'il existe de bonnes fraternelles relations entre tous les chrétiens dans ce pays, pour qu'il n'y ait pas d'agressivité, pour qu'il n'ait pas de prosélytisme, pour qu'il n'ait pas d'événements qui scandalisait aussi bien les chrétiens que les non-chrétiens, aussi bien les croyants que les non-croyants [c'est moi qui souligne – E.F.]. Le Christ a dit (je le disais déjà avant hier): 'A ceci tous vous reconnâtrons pour mes disciples: à cet amour que vous aurez les uns pour les autres' (J 13,35)⁴ Malheureusement, dans le passé de nombreux conflits ont eu lieu, il y avait beaucoup de situations inacceptables et cela entre les personnes qui se déclaraient chrétiens. Ces actions ont donné aux non-chrétiens une image lamentable de l'Eglise chrétienne.

Je répondrai maintenant à une question plus générale concernant les relations entre l'Orthodoxie et l'Union. Je dis donc ouvertement et sans y aller par quatre chemins: l'Union a toujours été et elle continue à être un problème difficile dans les relations entre les catholiques et les orthodoxes puisqu'elle est une œuvre artificielle [*ena technito dimiurgima* – ici le Patriarche a ajouté l'adjectif anglais: *artificial*], qui a été créée – la forme d'Union a été créée pour promouvoir le prosélytisme. Après la chute du communisme, l'Union, qui est renée dans certaines régions, a aggravé les relations entre les catholiques et les orthodoxes à tel point que malgré l'ordre préétabli, l'on a interrompu les pourparlers dans le cadre du dialogue entre les catholiques et les orthodoxes.

Dans les dernières années, le dialogue, le dialogue théologique officielle entre les Eglises, s'est concentré sur les sujets de l'Union. En juin [l'enregistrement fait clairement entendre le mot 'juin' bien que la rencontre ait été programmé pour le mois de juillet et elle a eu lieu en juillet – le Patriarche a

⁴ Toutes les citations de la Bible sont rapportées d'après *La Sainte Bible. Traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem*. Paris: Desclée de Brouwer 1955. (Note de U.P.P.).

peut-être raisonné selon le calendrier julien que les orthodoxes utilisent entre eux – E. F.], quand la Commission Mixte Internationale pour le Dialogue des Catholiques et des Orthodoxes se réunira en Amérique, elle va délibérer uniquement sur cette question-là, et plus concrètement – sur le texte préparé à Rome par le Comité de Coordination du dialogue. L’Eglise catholique, notre Eglise-sœur, souhaite et demande de terminer la discussion sur l’Union pour revenir à l’ordre préétabli [des questions à débattre] dans le dialogue. Nous, les orthodoxes, nous souhaitons la même chose car les questions qui restent à discuter dans notre dialogue sont les questions, au sens profond du terme, qui divisent nos Eglises: il s’agit de la structure de l’Eglise chrétienne dans son ensemble et de la place que doit y occuper l’Evêque de Rome. Pourtant, les Eglises Orthodoxes ne sont pas encore satisfaites par le développement des recherches sur l’Union, pour cette raison-là, le retour à d’autres questions tarde encore».

A ce moment-là, le Patriarche a demandé à l’archevêque Jérémie de donner son avis sur la question des relations entre l’Eglise orthodoxe et «uniate» en Pologne et après cette intervention assez longue, il a encore ajouté qu’il y a des «plaintes importantes adressées par le Patriarcat de Moscou à l’égard des catholiques et qu’elles concernent justement la question de l’Union en Ukraine et l’Ouest de l’Ukraine surtout. Le problème existe également en Slovaquie où l’Eglise orthodoxe a perdu beaucoup de lieux de culte et une Faculté de Théologie».

Les propos consacrés directement à l’Union s’arrêtent là. Pourtant pour en avoir une image complète, il est important de connaître des remarques qui sont arrivées en réponse à la question sur des relations avec le Primat de Pologne – Monseigneur J. Glemp, Bartholomée I^{er} a souligné qu’il ne se sentait pas compétent pour commenter des relations des Eglises locales, catholique et orthodoxe, avec le Primat – ceci relève des problèmes de ces Eglises locales. De même, quant aux «questions plus générales concernant les deux Eglises, catholique et orthodoxe, dans leur totalité, elle sont débattues par cette même Commission Mixte. En tout cas, je suis pour de bonnes relations personnelles entre les hiérarques des Eglises, pour cela – peu importe où je vais, je rencontre avec joie aussi bien des représentants de l’Eglise catholique que d’autres Eglises, en essayant d’entretenir l’amitié et de bonnes relations puisque les contacts personnels et la coopération contribuent à trouver des solutions des problèmes existants». A ce moment-là, l’Invité de Constantinople a évoqué ses relations très personnelles avec le pape Jean Paul II et il a félicité la Pologne et les Polonais pour pouvoir le compter parmi les siens.

UNE TENTATIVE D'INTERPRÉTATION

Tous ces fragments ont été rapportés pour que les lecteurs aient pu constater combien de fois le Patriarche revenait à la question du dialogue et de bons contacts entre des représentants des Eglises. Il est difficile de croire qu'un homme qui souligne avec tant d'ardeur que l'on peut résoudre tous les problèmes par le dialogue et par des contacts fraternels, puisse vouloir offenser une Eglise. En écoutant plusieurs fois l'enregistrement intégral de la conférence, je n'arrivais pas à comprendre comment les journalistes y présents ont pu provoquer tant de malentendus. Il était tellement facile de revenir à l'enregistrement pour vérifier les propos du Patriarche. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi personne n'a remarqué la phrase qui suit directement [les propos discutés] où l'on a dit que c'était aux hiérarques polonais de commenter des relations polonaises entre les Eglise orthodoxe et gréco-catholique. Les propos de Bartholomée I^{er}, cités ci-dessus, exprimant le désir des relations (entre les chrétiens) fraternelles, non-violentes, libres du prosélytisme, constituent – d'après moi – le noyau dur de sa réponse, ils accentuent ce qui tient vraiment au cœur du Patriarche. Dans d'autres textes et déclarations, avec la même force, il souligne le besoin du dialogue, de bons contacts et de la coopération entre les Eglises. Il n'emploie pas de termes agressifs ou violents, qui auraient pu blesser qui que ce soit.

L'expression, tellement bouleversant, «Eglise artificielle» ne vient pas du Patriarche. L'adjectif «artificiel» a été employé par rapport à l'Union, définie comme «œuvre» (*dimiurgima*) – et «forme» (*schima*). Il faut remarquer ici tout particulièrement le mot «forme» – son emploi est très significatif, ramène le sens de l'énoncé au fait que c'est la forme de l'Union qui est une œuvre artificielle et non pas l'Eglise en elle-même. Dans le contexte de ce qui a été dit par la Commission Internationale pour le Dialogue à propos de la nécessité de «renoncer à l'uniatisme en tant que méthode pour retrouver l'unité», il faut remarquer que dans les traductions grecques des documents du dialogue et dans de divers commentaires à ces documents écrits en langue grecque, là où dans les textes originaux de la Commission l'on retrouve le mot «uniatisme», la version grecque emploie le mot «Union». Les limites de ce texte ne me permettent pas d'expliquer en profondeur les causes de cet usage linguistique, il faut souligner pourtant que la notion d'«Union» signifie – pour des auteurs grecs en particulier – surtout une forme, très concrète, d'activité de l'Eglise Occidentale. «En disant 'Union', nous pensons à une forme (*schima*) politico-religieuse créée par

la Papauté pour latiniser l'Orient non-latin» – a écrit un des polémistes contemporains.⁵

Il est vrai que le mot *schisma* a échappé à l'attention de l'interprète pendant la conférence mais l'on peut deviner que le Patriarche ne l'a pas introduit sans raison. Il est dommage que les gréco-catholiques ne l'ont pas non plus remarqué dans mon rectificatif publié dans *Tygodnik Powszechny*. Quand j'ai essayé de discuter avec quelques uns, ils se sentaient tellement blessés qu'ils ne voulaient même pas entendre parler de la nécessité d'une interprétation plus objective des propos de Bartholomée I^{er}. Pour me répondre, ils ont cité un passage du *Przegląd Prawosławny* où toute l'affaire a été classée par une seule phrase et combien parlant: «Pendant la conférence [...] le patriarche a dit que l'Eglise gréco-catholique est l'obstacle principal dans le dialogue entre les orthodoxes et les catholiques, puisque c'est une Eglise artificielle, créée au nom du prosélytisme»⁶ Il est clair que ce compte-rendu est aussi très différent de ce qui a été enregistré sur la cassette audio. Par rapport à cette formulation, l'information de la *KAI* est plus proche de l'original. Dans *Przegląd*, le mot «union» a été complètement assimilé à l'Eglise gréco-catholique.

Il faut remarquer pourtant un autre compte-rendu de la *KAI*, où dans le texte commentant la réaction de l'archevêque Jan Martyniak, les mots du Patriarche ont été rapportés d'une manière suivante: «Union, qui a donné naissance à l'Eglise gréco-catholique qui accepte le primat du pape, est la principale difficulté dans le dialogue car c'est une Eglise artificielle». Les grecque-catholiques sans doute, les catholiques et peut-être même les orthodoxes en Pologne ont des raisons historiques pour associer le mot «Union» à ce qui a été fait à Brest-Litovsk en 1596. Pourtant tous les orthodoxes, et les Grecs surtout, ne suivent pas le même ordre d'association d'idées. Des orthodoxes grecs n'associent pas forcément l'Union aux événements qui ont eu lieu à Brest-Litovsk.

Depuis trois ans, nous avons en Pologne la traduction du livre d'Olivier Clément *La vérité vous rendra libre. Entretiens avec le Patriarche œcuménique Bartholomée I^{er}*⁷, où à la page 185 nous pouvons lire: «na pewno Unia była dla Wschodu bolesnym doświadczeniem, raną na ciele prawosławia, podobnie jak wydarzenie z 1204 roku [sans aucun doute, l'Union a été pour l'Orient une expérience douloureuse, une blessure sur le corps de l'orthodoxie,

⁵ G. Metallinos. *Unia (prosopokie prosopio)*. [lieu de publication inconnue] 1992 p. 6.

⁶ *Przegląd Prawosławny* [Revue Orthodoxe] 2000 n° 2 p. 9.

⁷ Editions Jean-Claude Lattès 1996. Traduction polonaise: *Prawda was wyzwoli. Rozmowy z Patriarchą Ekumenicznym Bartłomiejem I*. Trad. du français par J. Dembska, M. Żurowska. Warszawa 1998.

tout comme l'événement de 1204⁸]. Dans l'original français, la fin de cette phrase est encore plus forte: «à l'image du traumatisme de 1204»⁹ Je pense que pour beaucoup de Polonais la comparaison de l'Union à la prise de Constantinople par les croisés peut être choquante. Il est difficile de reprocher au Patriarche de Constantinople qu'il ne puisse pas oublier l'année 1204. Pourquoi pourtant il l'associe à l'Union?

Dans les publications grecques au caractère polémique, on consacre une attention particulière aux certaines questions difficiles. On peut y classer aussi le début de l'activité uniate de l'Eglise de Rome. Un auteur grec, cité déjà, a écrit: «Selon l'archimandrite Vasilios Stefanidis, l'idée de l'Union est apparue pour la première fois lors du Concile de Lateran IV (1215). [...] Quelques années auparavant (1204), Constantinople a été pris et détruit par des hordes de croisés francs, soutenues et bénies par le pape. Ce qui n'a pas été fait avec l'épée ni par une latinisation brutale, on a essayé de le finir en utilisant l'Union, fonctionnant comme un mécanisme de mensonge, (devenant) un 'cheval de Troie' parmi les chrétiens d'Orient»¹⁰ Dans le même contexte, un autre auteur remarque que les Latins – en constatant que le fait d'accepter par certains Grecs la juridiction de Rome (lié à la nécessité de reprendre des usages religieux de l'Occident) provoque avant tout l'indignation et la haine – ont décidé de faire quelques concessions en ce qui concerne la langue et des formes liturgiques extérieures. «Ils ont tenté de cette façon de créer l'illusion que l'acceptation de la primauté du pape par ceux que l'on a essayé de reconquérir, ne signifiait pas automatiquement l'éloignement de l'Eglise qu'ils venaient de quitter. C'est lors du même Concile (1215) que les Latins ont officiellement autorisé les orthodoxes à garder leurs propres rites religieux»¹¹

Nous pouvons donc voir que l'expérience traumatisante de 1204, dans la conscience grecque, s'étend, non sans raison, sur l'ensemble de la «question uniate». Après que la chevalerie occidentale a eu pris par des stratagèmes la capitale byzantine, après qu'elle a eu déshonoré et pillé leurs saintetés, l'Eglise de Rome non seulement a imposé à Byzance la hiérarchie latine mais justement à ce moment-là, elle a commencé à entreprendre des efforts pour assurer l'unité en utilisant la méthode d'union et en profitant sans scrupules de la situation po-

⁸ Retraduit du polonais pour assurer la cohérence de la suite, souligné par le traducteur. (Note de U.P.P.).

⁹ O. Clément. «La vérité vous rendra libre». *Entretiens avec le Patriarche œcuménique Bartholomée I^{er}* p. 244.

¹⁰ Metallinos. *Unia (prosopo kie prosopio)* p. 14. Traduit d'après le texte en polonais (U.P.P.).

¹¹ K. P. Kotsiopoulos. *I Unia stin elliniki theologiki vivliografia. Istoriki, theologiki kie kionologiki diereynisi*. Thessaloniki 1993 p. 25.

litique difficile des Grecs. «L’Eglise catholique de Rome ne souffre pas à cause de l’uniatisme» – soulignait le métropolite Stylianos (co-président orthodoxe de la Commission Mixte) lors du dialogue officiel catholique-orthodoxe. C’est l’Eglise orthodoxe qui ressent ce problème d’une manière douloureuse. Batholomée I^{er} n’a pas dit – comme a été noté dans *Przeгляд Православный et Biuletyn Prasowy KAI* – que l’Union est un obstacle principal ou une difficulté dans le dialogue. Il a dit seulement que «elle a été et qu’elle reste un problème difficile». Il n’y a pas dans ses textes des mots – si volontiers employés par des polémistes – agressifs et bouleversants. Il n’en reste pas moins que même des polémistes grecs en parlant de l’Union, évoquent la définition élaborée par la Commission Mixte à Freising en juin 1990. «Le terme ‘Union’» – écrit par exemple K. Kotsiopoulos – «signifie une tentative d’unité de l’Eglise par le détachement des communautés de l’Eglise orthodoxe ou des fidèles orthodoxes, sans prendre en compte du fait que sur le plan ecclésiologique l’Eglise orthodoxe est une Eglise-sœur qui offre en elle même les moyens de grâces et du salut»¹²

Il paraît que cette définition permet de mieux comprendre ce qui dans les propos varsoviens du Patriarche a été désigné par «œuvre artificielle». L’adjectif grec *technitōs* signifie «artificiel» seulement dans le sens où quelque chose n’a pas été créé d’une manière naturelle mais grâce aux capacités humaines. Il n’y a pas d’arrière-pensée de falsification ou d’artifice. Si l’on admet que l’expression «œuvre artificielle» employée par le Patriarche a été une réaction (évoquée par le Patriarche dans l’entretien avec Jannis Marinos cité ci-dessus) exprimant un refus, il vaut mieux réfléchir si ce refus ne concerne pas justement ce que nous retrouvons dans la définition mentionnée. L’union en tant que méthode, nous la connaissons de l’histoire. Aurait-elle pu naître véritablement de la vive conscience du fait que les Eglises de l’Orient et de l’Occident sont des Eglises-sœurs? «La forme d’Union» n’a pas été suscitée par la conviction que les Eglise de l’Orient sont égales à l’Eglise de Rome. La désignation «œuvre artificielle» peut donc être prise comme rappel dans lequel l’Eglise orthodoxe dit qu’elle ne sent pas encore que Rome la traite vraiment comme une Eglise-sœur¹³ Je connais des textes de certains polémistes qui crient: «Le dialogue ou l’Union!» – ces deux attitudes, selon de nombreux orthodoxes, s’excluent mutuellement.

¹² *Ibid.* p. 66.

¹³ Des discussions difficiles lors de la dernière réunion de la Commission Mixte à Baltimore, en juillet 2000, le montrent clairement.

L'existence des Eglises créées par l'union avec Rome est une chose à part. Pendant la conférence au Parlement, Batholomé I^{er} a employé deux fois l'expression l'«Eglise chrétienne». D'abord il a remarqué que dans l'histoire les chrétiens ont entrepris des actions «qui ont donné aux non-chrétiens une image lamentable de l'Eglise chrétienne». Plus tard, il a ajouté qu'une des questions principales à discuter dans l'avenir dans le dialogue officiel, est la question «de la structure de toute l'Eglise chrétienne et de la place que doit y occuper l'Evêque de Rome». «L'Eglise chrétienne» s'avère donc cette réalité vers laquelle doivent tendre des efforts entrepris pour le rétablissement de l'unité. Il me semble juste de rappeler ici une remarque venant encore du livre *La vérité vous rendra libre*: «quand l'unité de la foi sera proche, il n'y aura plus d'Eglises uniates»¹⁴

La perspective d'une seule Eglise chrétienne doit aider à trouver la distance par rapport à nos identités ecclésiales, issues des divisions. C'est justement nos divisions qui ont fait que nos identités actuelles sont incomplètes et blessées. Malgré tous les efforts entrepris dans les Eglises pour rester fidèles à l'Evangile, nous ne respectons pas son exigence première, nous ne témoignons pas par notre unité combien Dieu nous a aimé. Certains mots de l'Evangile suscitent l'intérêt des chrétiens depuis deux mille ans, d'autres – restent comme inaperçus. Parmi ces derniers, il y a ce fragment de la prière sacerdotale du Christ: «Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un [...] pour qu'ils soit parfaitement un (*teteleiomenoi eis hen*), et que le monde sache que tu m'as envoyé» (J 17,22-23). Comment nous pouvons reprocher au «monde» qu'il se retourne de Dieu et qu'il s'enfonce dans le mal si nous, les chrétiens, par nos divisions nous ne permettons pas aux autres de croire au message de l'Evangile! Les identités ecclésiales sont devenues tellement importantes que l'amour de Dieu n'a plus en nous de force pour nous unir. Les malentendus autours des propos du Primat Honoraire de l'Eglise-Sœur de l'Orient disent clairement que nous continuons à donner «aux non-chrétiens une image lamentable de l'Eglise chrétienne» et que les orthodoxes sont autorisés à demander à nous, aux catholiques romains, «de comprendre leur réaction».

Traduit du polonais par Urszula Paprocka-Piotrowska

¹⁴ Texte original – p. 246, traduction – p. 186.

BIBLIOGRAPHIE

- Clément O.: «La vérité vous rendra libre». Entretiens avec le Patriarche œcuménique Bartholomée I^{er} Editions Jean-Claude Lattès 1996 [«Prawda was wyzwoli». Rozmowy z Patriarchą Ekumenicznym Bartłomiejem I. Trad. du français par Janina Dembska, Maria Żurowska, Warszawa 1998].
- Fotiju Eleni: «Nieporozumienie. W sprawie wypowiedzi Patriarchy Konstantynopola» [Un malentendu. Autour des propos du Patriarche de Constantinople]. *Tygodnik Powszechny* 2000 n° 13 p. 17.
- I Orthodoxia stin epikierotita. O Ikumenikōs Patriarchis k. Vartolomeos ja ta flegonta synchrona themata. Sinetefksi ston k. Janni Marino. Athina 1995.
- Kotsiopoulos K. P. I Unia stin elliniki theologi ki vivliografia. Istoriki, theologi kie kinologiki dierevnisi. Thessaloniki 1993.
- Metallinos G.: Unia (prosopo kie prosopio). [lieu de publication inconnue] 1992.
- Panczak B.: «Jeden Kościół, różne Unie» [Une seule Eglise, des Unions différentes]. *Blagovist* 2000 n° 5 p. 2. Cf. aussi, «Jeden Kościół, różne Unie» [Une seule Eglise, des Unions différentes]. *Tygodnik Powszechny* 2000 n° 20 p. 10 (version légèrement modifiée du premier texte).

ZROZUMIEĆ REAKCJE PRAWOSŁAWNYCH BRACI

Streszczenie

Szczegółowe omówienie wypowiedzi Patriarchy Ekumenicznego Bartłomieja I z konferencji prasowej w Sejmie 25 stycznia 2000 oraz próba zasygnalizowania jej kontekstu w opracowaniach greckich teologów współczesnych. W punkcie pierwszym została przybliżona postawa Bartłomieja I wobec unii, gdy mówi o niej do prawosławnych greckojęzycznych. Punkt drugi zawiera przekład całej wypowiedzi Patriarchy z warszawskiej konferencji. Trzeci (ostatni) punkt podejmuje próbę interpretacji kontrowersyjnego określenia unii jako „dzieła sztucznego” (*technitō dimiurgima*), które powstało jako „forma” (*schima*) służąca celom prozelitystycznym. Wypowiedź tę należałoby widzieć w kontekście prawosławnej eklezjologii greckiej oraz tych historycznych doświadczeń Bizantyńczyków, o których Zachód wciąż wie zbyt mało.

Streściła Eleni Fotiju

Słowa kluczowe: Bartłomiej I Patriarcha Ekumeniczny, nieporozumienia w relacjach katolicko-prawosławnych, dialog katolicko-prawosławny, unia.

Mots-clefs: Bartholomée I^{er}, Patriarche Œcuménique, Patriarche Œcuménique, les controverses catholico-orthodoxes, le dialogue des Catholiques et des Orthodoxes, l'Union.

Key words: Bartholomeos I – Ecumenical Patriarch, misunderstandings in Roman Catholic – Orthodox relations, Roman Catholic – Orthodox dialogue, union.